

## LE PAS DE LA LIBERTÉ

*Sr. Véronique Margron Ga. 5, 16-25.*

Marchez!

Tout un programme. Plus, un art de vivre. Marcher en son corps, marcher en son intelligence, comme en son cœur. Marcher dans sa foi. Consentir au mouvement, à l'imprévu, à la déroute parfois aussi. Et repartir, sans savoir ce qui se passera à chaque pas. Marcher : la vie évangélique est là, dans ce verbe de décision, de mouvement et de lenteur. Marcher, ou rencontrer des terres inconnues, en soi, en l'autre. Les apprivoiser, les aimer. Marcher, ou le propre de l'humain, capable de se relever, de ne pas rester le nez collé à la poussière et *de* prendre

le risque du déséquilibre qu'impose le déplacement du corps comme du regard ou de l'âme.

Aux Galates, et aux lecteurs que nous sommes, Paul offre un guide à cette marche, afin qu'elle ne se transforme pas en errance et en épuisement : marcher sous la conduite de l'Esprit au grand vent de la liberté. Elle qui est au centre de l'annonce de Paul à la Galatie : « Car vous, c'est pour la liberté que vous avez été appelé » (5,1). Le moteur de la marche est là : devenir libres. La liberté, et non plus la soumission ni l'esclavage de la loi. C'est d'elle que nous sommes libérés par le Fils. Non que la Loi de Moïse ne fût pas importante, qu'elle n'ait pas été une pédagogue dans l'Alliance avec Dieu. Mais voilà la manifestation définitive de Dieu n'est pas la Loi, mais le Christ. Et le Christ crucifié, pendu au bois de la Croix. Là est toute notre liberté, comme notre force. Car c'est le Christ qui rend libre et l'Esprit du Christ qui conduit en cette liberté, la fortifie et lui fait porter des fruits de justice et de bienveillance, de douceur et de paix. Des fruits qui dessinent les traits du visage du Christ. Lui qui a épousé la cause des pécheurs, afin que plus personne ne soit exclu de son amour, de son salut.

Alors, s'écarter de la « chair » ne signifie nullement oublier sa condition mortelle et limitée. Pas davantage considérer que ce qui vient du corps est mauvais et qu'il faudrait bannir nos sentiments, le sens de la caresse, ou du goût du bon vin. Non, s'écarter de la chair, c'est renoncer à l'autarcie prétentieuse de réussir par ses seules œuvres, comme par la seule conformité à la loi — ce qui peut bien s'avérer similaire. Le salut est un don. L'Esprit aussi. Ils ne se méritent

jamais, mais se reçoivent pour qui simplement les implore en se tournant vers le Père comme un fils. Rien de plus. Comme le larron en sa dernière heure. (...)

Que faire alors ? Grâce à l'Esprit du Christ qui fait lentement marcher vers la liberté, nous détourner de ce qui est tapi en nous et nous maintient fixés au sol, ligotés à de la violence, « idolâtrie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme et autre chose du même genre... ». Et être conduit à recevoir un cœur de chair, celui-là même du Dieu fait chair.

« Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf, j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon propre esprit. » (Ez. 36, 26)

Reste à marcher, ensemble, sous la conduite de l'Esprit.

***Extrait de : « La Parole est tout près de ton cœur. », p. 107-108,***